

moins accommodans l'envie de vous reprocher des paradoxes ou des inconséquences ?

Je n'ai cru dire que le vrai en comblant d'éloges vos vues sages & sûres sur la théorie de la terre, votre éloignement décidé de toutes ces creuses hypothèses qui contre une autorité respectable, parfaitement d'accord avec les monumens historiques les plus certains, avec la tradition constante des peuples les plus sages, avec l'origine commune des peuplades, des sciences & des arts, reculent la formation du monde au de-là d'une longue suite de siècles chimériques, pour donner le tems au feu ou à l'eau de faire des opérations que vous expliquiez admirablement bien par le déluge. Vous aviez dédaigné même d'examiner les systêmes de ces auteurs qui ont traité des montagnes, & qui n'ont cependant connu que les collines de leur país ou tout au plus une très-petite portion des Alpes. (passage visiblement applicable à un célèbre partisan de l'extrême antiquité du monde), Vous paroissiez déterminé à ne reconnoître aucune révolution dont on pût nier la réalité en s'appuiant sur une autorité divine. Vous ne pensiez pas que l'Océan eût occupé toutes les terres maintenant habitables &c. Je disois tout cela avec vous ; j'y applaudissois lorsque j'appris que l'Europe avoit été certainement un fond de mer, & que je lus la très-longue explication par laquelle vous établissez que cette vaste révolution s'est faite par des atterrissemens. J'avoue qu'à cette lecture mon embarras fut extrême. Je con-

Page 77.
Je cite toujours l'édition in-12. Londres, 1780.

P. 14.

P. 99.

P. 159.

P. 159, 160 & suiv.